

6^e colloque du
Laboratoire régional d'archéologie
« Six millénaires en Celavu Prunelli :
archéologie-histoire-architecture-toponymie-géologie »

28-29-30 novembre 2025 – Mairie de Bastelica
Bastelica – Corse-du-Sud



En partenariat avec :
DRAC de Corse - Collectivité de Corse (service Valorisation)
Inrap – Mairie de Bastelica

Sous la direction scientifique de :
Hélène Paolini-Saez, Elisabeth Pereira, Pierre Claude Giansily, Nadia Ameziane-Federzoni

Programme

Vendredi 28 novembre 10h-13h

8h30 : accueil

9h15 : allocution d'ouverture

Laurent Sévègnes : Conservateur régional de l'archéologie - DRAC de Corse

Jean-Baptiste Giffon : Maire de Bastelica

Elisabeth Pereira : Présidente du Laboratoire régional d'archéologie-Corse

Archéologie – Pré- et Protohistoire

Président de séance : Joseph Cesari (conservateur général honoraire du patrimoine, conservateur régional honoraire de l'archéologie et des monuments historiques de la Corse)

10h : Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Nadia Ameziane-Federzoni (UMR CNRS 5608 TRACES, Archéo'Île) : « Les occupations des vallées de la Gravona et du Prunelli : près de six millénaires d'anthropisation »

De 2019 à 2024, une action a été portée par le Laboratoire régional d'archéologie-Corse (LRA) sur les vallées de la Gravona et du Prunelli dans le cadre de la programmation 2014-2020 du Groupe d'Action Locale Leader du Pays d'Ajaccio. Plusieurs opérations de prospections-inventaires ont été menées sur les communes de Bocognano, Carbuccia, Tavera, Ucciani et Vero pour la vallée de la Gravona (LRA) et les communes de Bastelicaccia, Ocana et Tolla (Archéo-île) pour la vallée du Prunelli par autorisations préfectorales de la DRAC de Corse. Cette opération s'inscrit dans la fiche action Leader n° 2 : « Construire et développer une offre économique territoriale par la mise en réseau des acteurs, des compétences et la valorisation des ressources locales ».

Cette communication vise la présentation des principales découvertes archéologiques des deux vallées replacées au sein des problématiques paléo-environnementales. Les orientations de valorisation patrimoniale seront présentées.

Mots clés : Gravona, Prunelli, occupations anthropiques, paléo-environnement, développement économique

10h20 : Nadia Ameziane-Federzoni (UMR CNRS 5608 TRACES, Archéo'Île) : « Que savons-nous des premières occupations humaines de la vallée du Prunelli ? État des lieux sur les découvertes récentes concernant le Néolithique »

Le patrimoine archéologique de la vallée du Prunelli est resté longtemps assez méconnu, en comparaison des vallées voisines de la Gravona et du Taravu. Aussi, entre 2019 et 2023, nous avons mené des recherches de terrain afin de répondre à ce besoin de connaissance du patrimoine archéologique de la vallée du Prunelli et de mettre en évidence les modalités d'occupation de ce territoire. Les prospections archéologiques inventaires et diachroniques que nous avons menées ont bénéficié d'autorisations préfectorales du SRA (Service Régional de l'Archéologie) et d'un financement du LRA, porteur de projet dans le cadre du programme européen Leader du GAL (Groupe d'Action Local) du pays d'Ajaccio.

Nous avons pu constater que les premières occupations humaines remontaient à la période Néolithique, plus d'une vingtaine de sites ont été identifiés entre les communes de Bastelicaccia, Ocana et Tolla. Selon les communes, les sites ont été installés sur des terrasses situées à proximité des cours d'eau et sur des zones sommitales.

Concernant le mobilier identifié, nous avons trouvé des vestiges en rhyolite, silex, obsidienne et quartz, sous forme de nucléus, éclats, pointes de flèches et des tessons de poteries. La présence de plusieurs meules et molettes est venue attester de l'existence de pratiques agricoles très tôt dans la vallée du Prunelli. Sur certains sites, des vestiges lithiques ont permis de caractériser les phases du Néolithique moyen et du Néolithique final.

Mots clés : Néolithique, Prunelli, occupation du territoire

10h40 : Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Thomas Le Flecher (Eveha), Xavier Villat (LRA), Jean Graziani (LRA) : « 2014-2025 : 12 ans de campagnes de fouille programmée à I Casteddi-Tavera »

Identifié en 1961 suite à l'inventaire de la seule statue-menhir de la vallée de la Gravona, I Casteddi se caractérise par un éperon rocheux situé à 423 m d'altitude. Le site est en position défensive sur les façades nord, tandis que les autres faces sont pourvues de murs cyclopéens ceinturant un espace de vie complexe s'articulant en plusieurs terrasses artificielles. La singularité de l'éperon se matérialise par une occupation polyphasée depuis le Néolithique récent jusqu'au second âge du Fer, presque sans discontinuité, puis une réoccupation au Moyen Âge dès le IXe siècle.

Nous tâcherons dans cette communication de présenter les principaux résultats de ces campagnes de fouille : l'occupation primitive néolithique dont les sols sont partiellement conservés et fouillés ; les unités d'habitations du Bronze moyen avec leurs aménagements domestiques ; les vestiges d'activités artisanales, les constructions sur poteaux et l'entrée sud datée attribués à l'âge du Fer. Cette longévité d'occupation est scandée par la conservation de mobiliers d'importation variés (mobilier métallique ferreux et non ferreux, perles en verre, contenants amphoriques, lampe à huile, obsidienne, rhyolite) ainsi que de macro-restes (légumineuses, céréales, fruits) qui témoignent de la forte activité commerciale, artisanale et agricole des communautés qui se sont succédées sur ce site emblématique de la haute-vallée de la Gravona.

Mots clés : Gravona, Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, habitat perché, enceinte

11h : discussion

11h20 : pause

11h40 : Kewin Peche-Quilichini (UMR CNRS 5140 ASM, Collectivité de Corse, direction du Patrimoine), Nadia Ameziane-Federzoni (UMR CNRS 5608 TRACES, Archéo'Île), Joseph Cesari (UMR 7269 Lampea) : « L'âge du Bronze dans le Prunelli »

Dans le panorama des recherches sur l'âge du Bronze de la Corse, la vallée du Prunelli apparaît située entre le Taravu au sud, une région pionnière avec une activité ininterrompue depuis 70 ans, et la Gravona au nord, un secteur en plein dynamisme archéologique. Toutefois, mis bout à bout, plusieurs travaux permettent aujourd'hui de proposer un premier bilan des modes d'occupation pour le IIe millénaire av. J.-C. Les enquêtes réalisées par F. de Lanfranchi à Cavru (Alzolu-Cuccuraccia) et Bastelicaccia (Tralavetu et Suar'Alta), les fouilles de J. Cesari à

Grossetu à Prugna (Castiglione/Terra Bella), et plus récemment (2019-2023) les prospections-inventaires menées par N. Ameziane-Federzoni à Bastelicaccia, Ocana et Todda, ainsi que les examens systématiques de mobiliers issus de travaux variés, comme des diagnostics préventifs (A Seghia) et des sondages anciens (San Nicolu) fournissent un ensemble de données sur les modes d'occupation des sols et autorisent des comparaisons avec les microrégions mitoyennes. En l'état des connaissances, même si les informations sur les contextes funéraires restent lacunaires, le secteur du Prunelli montre une organisation assez similaire aux schémas littoraux du sud de la Corse.

Mots clés : Prunelli, âge du Bronze, habitats fortifiés, organisation territoriale, frontières culturelles

12h : Pauline Hart (UMR 6566 CReAAH), Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Romain Bussone (UMR CNRS 5243 Géosciences Montpellier), Arthur Tramon (UMR CNRS 5608 Traces), Emma Leszczynski (UMR 5140 ASM), François-Xavier Le Bourdonnec (UMR CNRS 6034 Archéosciences), Elisabeth Pereira (UMR CNRS 6134 SPE, LRA, membre CRPG) : « Etude des soles foyères de deux habitations du Bronze moyen (XVI^e siècle av. notre ère) à I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud) » (**poster**)

Le terme de sole foyère est utilisé dans la littérature pour désigner des réalités très diverses, du simple aplat de terre rapportée, cuit au gré des cuissons, à la véritable plaque mobile façonnée en terre cuite, bordée voire décorée, en passant par une construction fixe faite d'une chape argileuse disposée sur radier de pierres, de tessons, de terre cuite architecturale voire sur lit végétal. La forme et la taille de ces soles, qui peuvent également être établies en fosses peu profondes et à fond plat, sont tout aussi variables. Les études ciblées et poussées sur le sujet restent rares, et les synthèses encore plus.

À l'échelle du site d'I Casteddi, nous nous intéressons à la compréhension de la construction, au fonctionnement et à l'utilisation de ces restes de chauffe qui sont au nombre de trois. Elles sont placées à l'intérieur de deux maisons et font parties des aménagements domestiques attribués aux activités quotidiennes de cuisson des aliments, voire à d'autres activités restant à définir. Deux d'entre elles ont fait l'objet de réfection au Bronze moyen ce qui questionne sur la compréhension de leurs modes de construction (matériaux, traitement), leur fonctionnement (allumage du feu, température) et leurs usages (cuisson de viandes, torréfaction de céréales, autres).

Afin de répondre à ces questions, nous proposons une première approche de l'étude de ces soles à partir d'un protocole scientifique alliant les études macroscopiques, microscopiques, chimiques et ethnologiques visant la connaissance des matériaux et les températures de chauffe.

Mots clés : Sole foyère, Bronze moyen, habitation, alimentation, matériaux

12h10 : Jean Graziani (LRA), Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Patrick Ferreira (UMR CNRS 5189 Hisoma, INRAP Méditerranée-Corse), Laurent Casanova (DRAC de Corse) : « Les manches de poignard anthropomorphe protohistorique de la vallée de la Gravona : recontextualisation à la lueur de nouvelles découvertes »

Avec près d'une dizaine d'exemplaires de poignards ou de manches de poignards à poignée anthropomorphe trouvés anciennement dans la vallée de la Gravona, ce secteur géographique occupe une place importante dans le corpus de ce type d'objets connus actuellement. Les

circonstances de découvertes, soit inconnues soit illégales, nous privent de contextes archéologiques et de cadre chronologique pour la plupart d'entre eux. Il est possible cependant d'identifier une typologie à partir de certains éléments physiques (matériaux) et formels.

Fort de ces éléments, nous présenterons le corpus ancien de la vallée de la Gravona, puis les autres poignards de ce type trouvés dans la vallée et ailleurs en Corse, notamment un exemplaire découvert dernièrement lors de la fouille préventive de l'église de Santa Maria d'Arca (Murraciale).

Les comparaisons très ténues avec les poignards de typologie identiques trouvés hors de Corse laisse supposer des productions propres à la Corse.

Un essai de chronologie sera proposé au regard des lots de mobiliers d'accompagnement, sans résoudre la problématique de la durée des dépôts.

Mots clés : Poignard, manche de poignard, vallée de la Gravona, Santa Maria d'Arca, typologie, chronologie

12h30 : Kewin Peche-Quilichini (UMR CNRS 5140 ASM, Collectivité de Corse, direction du Patrimoine), Laurent Casanova (DRAC de Corse), Audrey Jamai-Chipon (INRAP Méditerranée-Corse), Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA) : « Les vaisselles de l'âge du Fer dans la vallée de la Gravona, bilan d'étape » (poster)

La vallée de la Gravona est à ce jour le seul secteur de Corse à avoir fourni un corpus de vaisselles permettant d'embrasser l'évolution des techniques et des formes pour l'intégralité de l'âge du Fer, autorisant même l'observation des caractères des transitions avec le Bronze final à l'amont et avec l'Antiquité à l'aval chronologiques. Les ensembles mobilisés pour cette étude sont ceux d'I Grutteddi/Carbuccia, d'I Casteddi/Tavera, de Pantanu-Brunchedda/Sarrula è Carcupinu, d'u Monti di a Torra/Cuttoli è Curtichjatu et de Sant'Anghjulu/Aiacciu et sont tous issus de fouilles, pour la plupart récentes. Ces contextes domestiques permettent de dresser un premier bilan des productions microrégionales et de le confronter aux données partielles produites dans les autres vallées de l'île. Ce poster constituera l'occasion d'interroger le degré de superposition et donc d'aborder les composantes culturelles et économiques qui définissent les productions matérielles du Ier millénaire av. J.-C. en contexte domestique dans cette zone.

Mots clés : Gravona, âge du Fer, céramique, habitat, spécificités culturelles

12h40 : discussion

13h : buffet offert aux intervenants

Vendredi 28 novembre 14h30-19h

Archéologie – Antiquité et Moyen Âge

Président de séance : André Flori (Corsica Genealogia)

14h30 : Vassiliki Gaggadis-Robin (UMR CNRS 7299 Centre Camille Jullian) : « Le sarcophage d'époque impériale romaine découvert à Tralaveto : iconographie, mise en contexte historique »

Dans cette communication il sera question d'une petite cuve de sarcophage en marbre, destinée à un enfant, découverte dans une éminence nommée Punta di Tralaveto, près d'Ajaccio. Ornée

sur trois de ses côtés d'une chasse à courre, menée contre des fauves (lion, panthère, cerf) par des hommes à pied et un cavalier, elle pourrait être datée de 290 de notre ère. Des parallèles iconographiques connus dans l'Empire romain présentés, nous aideront à mieux appréhender son décor et sa datation.

Mots clés : Sarcophage, Antiquité romaine, ornementation, iconographie

14h50 : Jean Graziani (LRA), Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Gilles Marcellesi (LRA) : « Des jetons crantés en plomb perforés ou non à Tavera » (poster)

Lors d'une prospection aux abords du hameau de Poghju à Tavera, au lieu-dit Muracciu, ont été trouvés dans plusieurs excavations formées par des animaux cinq « jetons » en plomb. Ils sont tous crantés en périphérie externe ; ils peuvent être pleins ou présentant une ou deux perforations. Dépourvus de contexte archéologique, ces jetons ont été observés sur des terrasses agricoles limitées par des murs à l'appareillage hétérogène dont certaines pierres peuvent atteindre un mètre de côté.

Les premières recherches documentaires tendraient à dater ces jetons de l'Antiquité voire l'Antiquité tardive au regard de comparaisons avec des objets similaires conservés au British Museum, attribués au Ier - IVe siècle de notre ère, et qui pourraient renvoyer à une sorte de « monnayage ». Une confrontation peut également être envisagée avec des disques attribués au VIe siècle provenant d'un habitat rural de Valence (Drôme) qui seraient des « accessoires de magie ».

Mots clés : Jeton, plomb, perforation, Antiquité tardive, Tavera

15h : Luca Gianazza, Guillaume Sarah (UMR CNRS 7065 Institut de Recherche sur les Archéomatériaux), Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Jean Graziani (LRA), Daniel Istria (UMR CNRS 7298 LA3M) : « Découverte de deux monnaies de Louis le Pieux à I Casteddi-Tavera »

Deux monnaies ont été mises au jour sur le site d'I Casteddi (Tavera, Corse-du-Sud) dans le secteur 8. Elles sont attribuées à l'autorité de Louis le Pieux (814 et 840) soit de l'atelier monétaire italien de Pavie (Papua) entre 816/9-822/3 soit de l'atelier d'Auxerre (?) entre 822/3-840, par comparaison avec d'autres monnaies portant la légende *Christiana religio* au revers.

Les deux monnaies ont été analysées par spectrométrie de masse.

Le denier de l'atelier de Pavie contient 96,6 % d'argent avec des concentrations faibles voire très faibles d'éléments-traces (Pb, Au, Bi, Zn, Sn, Ni, As, Sb), ce qui indique l'utilisation de métaux remarquablement purs.

La monnaie plus tardive à la titulature impériale attribuée à l'atelier d'Auxerre présente un titre d'argent assez proche du précédent à 95,3 %. Cette valeur n'en est pas moins remarquable, car elle classe ce denier parmi les plus riches en argent pour la période d'émission. Ce taux très élevé permettrait de l'attribuer aux productions les plus anciennes soit 822/823 ou peu après.

Il s'agit incontestablement de découvertes remarquables pour la connaissance des échanges et du statut du site perché de la vallée de la Gravona.

Mots clés : Monnaie, Louis le Pieux, atelier de Pavie, atelier d'Auxerre, I Casteddi-Tavera

15h20 : discussion

15h40 : pause

16h : Patrick Ferreira (UMR CNRS 5189 Hisoma, INRAP Méditerranée-Corse) : « Les églises romanes du Celavu : point de départ pour une organisation du territoire au Moyen Âge »

L'église est à la fois un témoin habituel et singulier de l'histoire médiévale dans nos territoires. C'est un monument figé dans le passé, qui est le résultat d'ambitions techniques, liturgiques et politiques, superposées au fil des siècles. Au-delà de l'aspect symbolique, esthétique et sacré du lieu, l'église se révèle également être, là où les sources historiques sont absentes ou lacunaires, le témoin final d'un processus complexe de construction, d'utilisation et de réaménagement, pour former un espace cultuel. Fruit d'individus – majoritairement anonymes – c'est par l'étude des matériaux, de l'architecture et du décor que l'on peut retrouver les gestes et savoir-faire d'artisans, mais également appréhender dans son ensemble les implications socio-économiques et culturelles des chantiers de construction.

La *pieve* du Celavo, dépendant de l'évêché d'Ajaccio, n'échappe pas à ce modèle organisationnel techniques, liturgiques et politiques. Si la clef de départ est toujours l'édifice de culte et les études archéologiques menées sur les sanctuaires, le questionnement sur les problématiques liées à l'occupation du territoire sur un long Moyen Âge corse doit se compléter avec, *a minima*, l'intégration des édifices civils, militaires et des autres structures archéologiques qui dessinent le paysage. À travers quelques exemples d'études archéologique, historique et cartographique, nous tenterons d'esquisser les premiers traits de l'organisation du territoire du *Celavo* au Moyen Âge.

Mots clés : Églises, archéologie, territoire, *pieve*, histoire

16h20 : Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Antoine Franzini (EA 3350 ACP) : « Une inscription lapidaire à Sarrola-Carcopino » (**poster**)

En mars 2021, le maire de Valle di Mezzana, Pierre-Jean Poggioli, découvrait lors de travaux de réfection d'une habitation à Sàrrula un linteau semi-circulaire monolithique portant inscription d'une date. Ce linteau portait une frise de triangles, de même facture que celle d'une autre pierre utilisée en réemploi dans un four en contrebas. Cette petite découverte a suscité une enquête pour déterminer l'emplacement et le contexte historique de ce linteau sur un ouvrage situé dans ce territoire.

Mots clés : Inscription lapidaire, linteau semi-circulaire, remploi, frise, Valle di Mezzana

16h30 : Pierre Claude Giansily (DRAC de Corse) : « Le monument Sampiero Corso à Bastelica : de son inauguration (1890) à sa restauration (2024) » (**poster**)

Les premières initiatives pour commémorer la mémoire de Sampiero Corso (1498-1567), enfant de Bastelica parvenu grâce à son courage et ses talents militaires aux plus hauts grades dans les troupes des Médicis à Rome et à Florence, un des plus braves généraux des armées de François I^{er} et de Henri II et farouche opposant des génois, remontent au milieu des années 1850. En 1855, Alexandre Costa, conseiller général de la Corse, crée une commission pour ériger une statue à Sampiero Corso à Bastelica et lance une souscription publique mais en 1857, le ministre de l'Intérieur refuse d'accorder l'autorisation demandée à cette fin. Relancé dans les années 1880, le projet abouti enfin en 1890 et le comité pour l'érection du monument présidé par le docteur François-Marie Costa fait appel au sculpteur parisien Vital-Dubray, artiste renommé ; la fonte de la statue et des trois bas-reliefs sont confiés à l'entreprise Thiebaut

frères. Le monument de Sampiero Corso est inauguré le 21 septembre 1890 à Bastelica et sera déplacé en 1933 au moment de la construction du groupe scolaire par la Société des grands travaux de Marseille qui procède à son déplacement et modifie l'accès à la place au profit de l'état actuel. A la demande de l'architecte de la commune, Joseph Marie Porri, le monument est déplacé d'une vingtaine de mètres car il se serait trouvé dans la cour des garçons et, comme il était aisé de l'escalader, aurait présenté des dangers évidents. Le monument Sampiero Corso a été inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté préfectoral du 8 février 2008. Il présentait des désordres et la municipalité a engagé dès 2021 la procédure d'une intervention fondamentale nécessaire à la sécurisation du monument et les travaux envisagés sur les sculptures visent à la stabilisation des surfaces qui montrent les symptômes d'une corrosion active. En avril 2024 il a été procédé à la dépose de la statue et des bas-reliefs qui ont été restaurés par une entreprise spécialisée dans la conservation et la restauration de monuments, installée près de Périgueux. En septembre 2024, ils ont été reposés sur un piédestal restauré et le 29 septembre 2024, jour de la saint Michel, il a été procédé à l'inauguration de ces travaux qui ont redonné à ce monument emblématique toute sa splendeur.

Mots clés : Monument, comité, sculpteur, déplacement

16h40 : discussion

17h : pause

Actualité de la recherche

17h30 : Sarah Le Berre-Albertini (direction du patrimoine, CDC), Jean-Charles Ciavatti (direction du patrimoine, CDC) : « Restauration du calice gothique de Tarrano : fin XVe début XVIe siècle » (**poster**)

En partenariat avec la mairie de Tarrano dans le cadre de la campagne « Le plus grand musée de France » organisée par la Fondation pour la sauvegarde de l'art français et Allianz France, le calice de Tarrano a été sélectionné pour être restauré. Il s'agit d'une pièce d'orfèvrerie religieuse découverte dans la chapelle Sant-Antoine-de-Padoue du hameau de Poggiale. Il est composé de trois parties : la coupe, dorée à l'intérieur, le nœud, orné de cabochons finement ciselés figurant des saints personnages émaillés et le pied, à décor de lobes et redents qui portait à l'origine trois cartouches armoriés dont deux subsistent.

Ce calice pourrait être une production locale issue des ateliers d'orfèvres actifs à Sisco (Cap Corse) à la fin du XVe siècle. L'état de dégradation de l'objet a conduit à entreprendre une restauration, précédée d'une photogrammétrie afin de créer un fac-similé numérique avant travaux. Cette méthodologie de travail constitue une nouveauté tant dans l'analyse de l'œuvre, la captation d'une iconographie numérique et la restauration réversible par l'intégration d'une pièce manquante imprimée en résine.

Mots clés : Calice, Tarrano, orfèvrerie religieuse, XVe siècle, photogrammétrie, restauration

17h40 : Freddy Thuillier (UMR CNRS 7299 CCJ, Inrap) : « La production de terres cuites architecturales dans le secteur de Francardo à Omessa (Haute-Corse) à travers trois générations de briquetiers contemporains »

Ces dernières années, la briqueterie de Francardo, matérialisée encore de nos jours dans le paysage local par son grand four à feu continu et sa cheminée, a fait l'objet d'une étude

préliminaire dans le cadre de nos recherches sur les tuileries-briqueteries contemporaines de la Corse. Pour mener à bien ce projet, plusieurs sources ont été mises à profit : sources écrites, enquête de terrain et enquête orale auprès du dernier briquetier presque centenaire (la troisième génération). Cette dernière source est riche d'informations sur les détails de la fabrication des tuiles et des briques, mais également sur les différentes activités complétant celle de la terre cuite architecturale.

Mots clés : Briqueterie, four Hoffmann, terres cuites architecturales, époque contemporaine, Francardo

18h : Isabelle Latour (direction du patrimoine, CDC) : « Les collections du musée Maison natale de Pasquale Paoli »

Le musée Pasquale Paoli, installé dans sa maison natale de Merusaglia n'est pas qu'un simple lieu de mémoire. Il constitue le témoin de l'histoire de la Corse au XVIII^e siècle et des idéaux de liberté portés par le Babbu di a Patria, qui ont étonné toute l'Europe et au-delà en son temps. Au sein de l'exposition permanente, les collections du musée offrent une immersion au cœur de cette histoire. Les œuvres iconographiques, les lettres manuscrites et objets personnels de Pasquale Paoli, les documents politiques réunis racontent le destin d'un homme et d'un peuple en quête d'émancipation. Au-delà du récit biographique et historique, elles incarnent une mémoire collective construite et transmise avec rigueur. Chaque objet est conservé, étudié et valorisé pour son rôle dans la compréhension du passé et son inscription dans une démarche de transmission culturelle et citoyenne. Les collections du musée de Merusaglia sont précieuses, pas seulement pour ce qu'elles sont, mais pour ce qu'elles permettent de comprendre et de transmettre : l'Histoire.

Mots clés : Musée Maison natale de Pasquale Paoli, Merusaglia, XVIII^e siècle, collections, mémoire collective

18h20 : discussion

Projections

18h50 : Projection d'un documentaire suivi d'un temps d'échange

Romuald Casier (Université catholique de Louvain-Belgique, ARC), Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA), Jean Graziani (LRA) : « Le chant des tours : la réponse de la conque au canon »

Longtemps, les tours génoises de Corse furent envisagées comme les jalons d'une ligne de défense strictement côtière, liées par la seule co-visibilité. Pourtant, l'analyse architecturale et les sources d'archives révèlent un tout autre réseau : des tours-refuges, des points de veille inscrits dans des stratégies locales, où le signal sonore – le coup de canon, parfois relayé par la conque marine – tenait une place essentielle.

En juillet 2023, une expérimentation menée au départ de la tour de Capu di Muru a permis de tester cette hypothèse. Les tirs d'un fusil à poudre, entendus jusqu'à la tour de la Castagna et au hameau de Chioselli, ont validé la co-audibilité entre sites distants, tandis que les souffles de conques confirmaient leur efficacité dans un registre plus local, entre tour et village.

Ces résultats invitent à repenser les tours non comme de simples sentinelles visuelles, mais comme des instruments polyphoniques, inscrits dans un territoire acoustique complexe. Entre

le fracas du canon et l'écho grave de la conque, se dessine une cartographie sonore qui, bien avant nous, faisait vibrer les vallées du pays ajaccien.

Mots clés : Tours génoises, signalisation sonore, patrimoine maritime, pays Ajaccien, archéologie expérimentale

19h30 : Apéritif offert aux participants – mairie de Bastelica

Samedi 29 novembre 9h30-12h30

Archéologie et Histoire – Moyen Âge et époques moderne et contemporaine

8h30 : accueil

Président de séance : Jean-Christophe Liccia (E Petre Scritte)

9h30 : Philippe Colombani (UMR CNRS 6240 Lisa) : « L'inscription médiévale d'Orese à Ocana »

La commune d'Ocana abrite une inscription médiévale à ce jour unique pour la période médiévale en Corse. Sur le chemin menant au château d'Orese, situé sur une pointe rocheuse en face du village, le seigneur Guelfuccio d'Ornano a fait graver en 1375, à même la paroi de granit, une majestueuse inscription rappelant ses droits sur le château et affirmant de fait l'expansion de sa seigneurie vers la vallée du Prunelli. Chose rare pour le XIV^e siècle en Corse, nous disposons d'un corpus documentaire qui permet de reconstituer le contexte de création de cette inscription. Cette conjonction providentielle permet d'éclairer la géopolitique seigneuriale de cette période et d'envisager une mise en valeur de ce patrimoine à la mesure de son exceptionnalité.

Mots clés : Inscription, château, Moyen Âge, seigneurie, vallée du Prunelli

9h50 : Antoine Franzini (EA 3350 ACP) : « Bastelica et Peri, deux paroisses à la fin du XVI^e siècle à la lumière de la Visite apostolique de 1587 »

La visite apostolique menée en Corse par Mgr Mascardi en 1587 est bien connue pour la richesse des informations qu'elle apporte. Laissant aux historiens de l'art l'étude du bâti, des autels ou du mobilier des églises, nous tenterons de faire notre miel des précieuses notes sur les pratiques religieuses et plus largement sociales de la population, lors du passage du visiteur dans les paroisses de Bastelica, dans la vallée du Prunelli, et de Peri, dans la vallée de la Gravona.

Mots clés : Mascardi, visite apostolique, paroisses, Bastelica, Peri

10h10 : André Flori (Corsica genealogia) : « Les communautés du Celavu Prunelli dans les archives génoises »

Les *pievi* du Celavo et de Cauro regroupent depuis le moyen-âge la quasi-totalité des communes formant aujourd'hui la communauté de communes du Celavu-Prunelli. Les archives de l'administration génoises conservées à l'Archivio di Stato présentent de nombreuses informations sur ces communautés. Les documents les plus notables, principalement issus des registres de *taglie* mais aussi de successions seigneuriales, que l'association a retrouvés lors de ses campagnes de numérisation seront présentés. Nous essayerons d'expliquer les différences notables que nous constatons dans ceux-ci, entre les deux *pieve* du Celavo et de Cauro. Enfin, nous évoquerons les éléments qu'il est possible d'établir à partir de ces documents en termes de démographie mais aussi de généalogie.

Mots clés : Celavu-Prunelli, Corse génoise, *taglie*, population

10h30 : discussion

10h50 : pause

11h10 : Pierre Claude Giansily (DRAC de Corse), Xavier Villat (LRA) : « Le canal d'irrigation de l'Ajara à Bastelica » (**poster**)

Le canal de Bastelica est un ouvrage d'art construit il y a 150 ans sur une longueur de 3 600 mètres pour l'irrigation des cultures et l'approvisionnement des fontaines de Bastelica pendant les périodes de sécheresse. Sa partie supérieure est constituée du captage de la rivière Ajara, à la cascade de l'Ortolo, puis, pour sa partie inférieure, de son arrivée sur la crête surplombant le village avec une répartition effectuée à l'aide de vannes en direction de différents quartiers. En 1871, ce sont vingt-six propriétaires qui cèdent leur terrain pour la construction du canal, tandis qu'en 1875 le conseil municipal institue une commission chargée de la gestion du canal sur la base d'un règlement tarifaire établi en fonction des superficies des adhérents.

Des travaux de réparations d'importance sont réalisés en 1926 et en 1955.

Jusqu'au début des années 2000, le canal et le système d'irrigation sont régulièrement entretenus par les agents de la commune. Il fait l'objet aujourd'hui d'un programme d'envergure pour sa réfection dans le cadre d'une étude de bâti souhaitée par la DRAC de Corse (Service régional d'archéologie) autour d'un projet porté par la commune de Bastelica.

Mots clés : Canal, irrigation, propriétaires, travaux, vannes

11h20 : François Bartolomei (UMR CNRS 7298 LA3M) : « Une *ghjacciera* à Bastelica ? Nouveaux apports sur l'artisanat et le commerce de la neige dans le sud de la Corse »

Avant la démocratisation du « consommer frais » au XXe siècle et le développement des technologies de réfrigération et de congélation, glaciers et nivières constituaient les maillons essentiels de la production dite « artisanale », « du froid ». En Corse, ces structures, appelées nivere et ghiaccere, prenaient généralement la forme de puits enfouis ou semi-enfouis, protégés par un bâtiment dont l'architecture varie selon les époques et les constructeurs. La neige et la glace, entreposées à l'intérieur en hiver sous des couches d'isolant végétal, y étaient conservées jusqu'à leur transport et leur vente estivale. Dans son étude de 1968, approfondie en 1995, le géographe Xavier de Planhol distinguait deux systèmes d'approvisionnement. À Bastia, la relative faiblesse des altitudes imposait un réseau de puits à neige bâtis, répartis sur plusieurs points d'approvisionnement parfois éloignés. À Ajaccio, en revanche, la proximité des sommets du Monte d'Oro et du Monte Renoso permettait une collecte directe, sans infrastructure « intermédiaire ». Aujourd'hui, la mise en valeur d'une *ghiaccera* à Bastelica remet sur le devant de la scène ces questionnements. Ce site, inventorié par la Médiathèque Culturelle de la Corse et des Corses en 2014 n'était pas connu de Xavier de Planhol et son étude permettrait d'apporter un nouvel œil à l'organisation du commerce et de l'artisanat « du froid » dans le sud de l'île.

Mots clés : Glacière, Bastelica, Ajaccio, neige, commerce

11h40 : Erick Micelli (UMR CNRS 6240 Lisa) : La construction de l'Etat national dans les régions : le cas du Celavu Prunelli (1755-1769)

Le débarquement de Pascal Paoli en avril 1755 puis son élection au Généralat en juillet de la même année ouvrent une séquence inédite au sein des Révolutions corses menées contre la Sérénissime République de Gênes (1729-1769). Pendant quatorze années, une alliance de partis

familiaux et régionaux du Deçà-des-Monts essentiellement issus des « *Cinque pievi* » (l'Ampugnani, le Casacconi, l'Orezza, le Vallerustie et le Rostino), du Nebbio et de la Balagne portent le projet d'un État national dont l'implantation dans le Delà-des-Monts n'est parachevée qu'en décembre 1763, lors de la *consulta* de Sartène. L'espace qui compose le Celavu Prunelli actuel ne compte pas parmi les territoires qui s'opposent le plus à l'installation du Gouvernement national ; au contraire, puisque les partisans de Pascal Paoli ont su y trouver de sérieux alliés. Cette communication interroge les réseaux humains sur lesquels s'appuient les « *Nazionali* » pour établir leur pouvoir dans ces communautés rurales et, surtout, de quelle façon l'engagement patriotique national a pu être une carte profitable pour certains partis familiaux dans l'échiquier politique local du Celavu Prunelli. En d'autres termes, l'apparition du Gouvernement national a-t-elle modifié (ou non ?) le paysage politique et social de cette région ?

Mots clés : Pascal Paoli, révolutions corses, gouvernement national, révolutions corses, Gênes

12h : discussion

12h30 : buffet offert aux intervenants

Samedi 29 novembre 14h-19h
Histoire et Histoire de l'art

Président de séance : Isabelle Latour (direction du patrimoine, CDC)

14h : Monique Traeber-Fontana (FAGEC), **Madeleine Allegrini** : « L'église paroissiale San Michel Arcangelo de Bastelica et les couleurs des édifices au XIXe siècle en Corse »

L'église paroissiale San Michele Arcangelo de Bastelica, bâtie vers 1860, avait été repeinte en jaune dans les années 1990. Les sondages puis la restauration de 2019 ont fait réapparaître le rose et les modénatures en granite et en blanc de chaux du XIXe siècle. Le rose légèrement bleuté est une coloration qui fut très à la mode en Corse au XIXe et au début du XXe siècle. Nombreux sont les édifices religieux, mais aussi les maisons de maîtres, les hôtels et les gares de cette époque qui portent cette couleur. Parmi les nombreuses nouveautés du XIXe siècle en Europe, le marché s'est enrichi de nouveaux coloris permettant une intensité de coloration nouvelle, en s'ajoutant aux couleurs traditionnelles. Par exemple le bleu outremer artificiel, inventé à Paris en 1824, le vert de chrome et l'oxyde vert de chrome opaque, fabriqués à partir de 1840, les couleurs à base de sesquioxydes de fer artificiels, à rendement abondant, jaunes et rouges et violets à partir de 1850. Cependant en Corse, le choix des pigments resta très restreint, alors que, dans les années 1970, on comptait déjà 40 000 pigments de couleurs différentes. Jusqu'au début du XXIe siècle, dans la démarche de restauration du patrimoine bâti, l'authenticité de la coloration ne semblait pas du tout être un souci qui préoccupait les responsables des restaurations. Actuellement, il conviendrait lors des restaurations, de rechercher les coloris d'origine afin de redonner aux édifices une présentation historiquement conforme. Il est important de stopper la banalisation des colorations, au nom de la réalité et de la vérité historique.

Mots clés : Sondages stratigraphiques, pigments historiques, colorations authentiques, choix restreint, dangers

14h20 : Johanna Leccia (site archéologique de Filitosa), Monique Traeber-Fontana (FAGEC) : « En quête de couleurs : recherches stratigraphiques et colorimétriques. Restauration des façades et du clocher de l'église paroissiale Santa Barbara de Cauro »

L'intérêt patrimonial porté aux églises communales soulève la question de la conservation et de la restauration des bâtiments religieux. Toute restauration est une discipline plurielle qui devrait débiter par une recherche préalable, ce qui peut parfois mener à de belles découvertes.

Avec ses différents styles mélangés (néo-roman, néo-classique, néo-baroque) l'église paroissiale Santa Barbara de Cauro présente plusieurs caractéristiques d'un édifice typiquement XIX^e siècle. Pourtant, malgré la faiblesse des ressources documentaires, certaines sources lacunaires et d'autres éléments liés aux récits de tradition orale suggèrent une fondation antérieure au XVI^e siècle. En 2024, fragilisé de la toiture jusqu'au sol par des infiltrations d'eau, l'édifice est fermé au culte et fait depuis l'objet d'un chantier patrimonial. Parmi les temps forts de cette opération, un défi majeur se dévoile : d'abord mettre la structure hors d'eau, puis lui rendre ses couleurs d'origine. Un sondage stratigraphique réalisé sur les enduits des façades a permis d'établir un diagnostic préliminaire des colorations successives de l'église. Puis, de rétablir la polychromie d'origine, correspondant à l'époque d'agrandissement et de rénovation de l'édifice, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ainsi, trois teintes se dévoilent : un blanc de chaux naturel pour la structure principale incluant les façades de l'église, les pilastres ainsi que les chapelles latérales ; un rose légèrement bleuté pour les parties plates du clocher et de la sacristie ; les parties décoratives intégrées au niveau du fronton triangulaire de la façade, du clocher et de la sacristie, en granite local gris-beige, sont laissées apparentes.

Mots clés : Patrimoine bâti religieux, architecture du XIX^e siècle, recherches colorimétriques, colorations authentiques, traitement des façades

14h40 : Pierre Claude Giansily (DRAC de Corse), Jean-Charles Ciavatti (direction du patrimoine, CDC) : « L'inventaire de 1791 du couvent franciscain de la Très Sainte Trinité de Bastelica »

Le couvent de la Très Sainte Trinité de Bastelica rappelle l'importance des ordres religieux en Corse. Plusieurs sources écrites retracent les conditions dans lesquelles cette installation des Franciscains se réalisa à Bastelica aux XV^e et XVI^e siècles. On attribue la fondation du couvent à la dévote Florocula (ou Fiorella), religieuse du Tiers Ordre de Saint-François, qui obtient l'autorisation du pape Pie II en 1453 (1463 d'après Pietro della Rocca) et fait commencer les travaux. Le décès prématuré de Fiorella empêche l'achèvement des travaux. Plus tard, les notables de Bastelica font de nouveau appel au pape, Paul III, et obtiennent en 1535 que l'ouvrage puisse être achevé pour servir aux Frères franciscains. Pendant la Révolution française, le décret du 13 février 1790 de l'Assemblée nationale constituante abolit les vœux monastiques en France, marquant une étape majeure dans l'évolution de la place de l'Église et des ordres religieux dans la société, les ordres existants étant purement supprimés. Il est par la suite procédé à l'inventaire ou « Etat des meubles et argenterie » du dit couvent de Bastelica ; entamé sur ordre des administrateurs du directoire du district d'Ajaccio le dimanche 13 mars 1791 par les représentants de la commune, en présence des responsables du couvent. L'inventaire des bâtiments conventuels, de l'église et de la sacristie montre que se trouvent dans les lieux un grand nombre d'objets usuel ainsi que de objets plus précieux comme un grand autel en marbre, de nombreuses statues, un grand orgue. L'inventaire de l'argenterie fait l'objet d'un soin particulier et mentionne de nombreux « vases sacrés », en argent et en cuivre (calices, ciboires, ostensoirs). Le couvent de Bastelica possédait également un jardin, « des prairies » et

des terres, vendus en 1803. Au début des années 1820, la commune de Bastelica devient propriétaire du couvent et l'immeuble sera en partie transformé en caserne de gendarmerie, le reste étant affecté à la mairie, aux écoles et à la justice de paix. L'église conventuelle Saint-François deviendra l'église paroissiale, dédiée à saint Michel et utilisée comme telle une grande partie du XIXe siècle. Aujourd'hui, la nouvelle église Saint-Michel, située à proximité et inaugurée en 1895, conserve de nombreux objets mobiliers provenant du couvent : sculptures, tableaux, orfèvrerie, dont les plus remarquables sont protégés au titre des monuments historiques.

Mots clés : Argenterie, couvent, objets, mobilier

15h : discussion

15h20 : pause

Histoire et architecture

15h50 : Pierre Claude Giansily (DRAC de Corse) : « La fée électricité à Bastelica : 1910-1940 » (**poster**)

L'énergie électrique, développée à la fin du XIXe siècle, favorise l'essor industriel et adopte rapidement de nombreux usages : éclairage public et éclairage des foyers. En Corse, dès 1908, le même engouement est constaté notamment par des sociétés qui se montent de toutes parts pour exploiter les forces motrices naturelles du pays et par les demandes d'électrification formulées par les villes et villages et leurs conseils municipaux en vue d'obtenir l'approbation de contrats de production et de distribution d'énergie électrique et éclairage public.

Sur la commune de Bastelica un premier projet voit le jour en 1909, porté par MM. Abel, Geyer et Piantanelli et consistant en la création d'un barrage hydraulique à la sortie du lac de Vitalaca pour amener l'eau par une conduite forcée jusqu'à l'usine électrique projetée au lieu-dit Latina. La Grande Guerre et le coût de ce projet ambitieux obligent ses promoteurs à abandonner le projet au début des années 1920. Une usine sera mise en service en 1924 à l'initiative de Gurval Bolelli, ingénieur, qui a obtenu la concession pour la production et la distribution du courant électrique sur la commune de Bastelica. Le barrage et le groupe électrogène sont situés à l'entrée du village, à proximité du pont Gistucci et de l'ancien pont génois ainsi que des moulins de Giordano et de Nicolao. Les bastelicais profiteront ainsi à partir de 1925 (il y a 100 ans !) des bienfaits de l'électricité. Au cours des années 1930, la production et la distribution de l'électricité vont encore évoluer et la concession Bolelli sera intégrée dans un partenariat incluant le syndicat intercommunal d'Electrification du secteur sud de la Corse, l'Union Electrique Rurale (U. E. R.) et bien sûr, la commune de Bastelica.

Mots clés : Barrage, énergie, éclairage, concession, usine

16h : Romuald Casier (Université catholique de Louvain-Belgique, ARC) : L'écume des vagues : une pléiade d'avant-gardes sur les vagues de la Gravona

Le Celavu Prunelli est un vaste territoire dont l'épaisse végétation se déploie le long d'une vallée creusée dans un puissant relief. Malgré toute son étendue et la profondeur de ses terres fertiles, cette circonscription territoriale de l'île ne dispose pourtant que d'un seul ancrage à la façade maritime. Ce point de mouillage, confiné à l'embouchure du fleuve Gravona, s'impose néanmoins comme un seuil naturel et stratégique vers lequel convergent à la fois les activités

économiques de la vallée mais aussi les menaces venues du large. Au XVI^e siècle, une tour de défense est édifée en ce lieu d'interface, matérialisant ainsi le point focal d'un territoire amphibie, où l'architecture turriforme agit comme un véritable prisme visuel entre une vallée fermée et un golfe ouvert. En effet, depuis l'intérieur des terres, le regard des populations converge vers cette vigie de pierre, tandis que depuis la mer, celle que l'on appelle tour de Capitello semble propager son signal d'alerte à une pléiade de tours réparties le long des rivages du golfe d'Ajaccio. Comme une écume portée par les vagues de la Gravona, ces avant-gardes dessinent le long des côtes une ligne de défense blanchie par la chaux.

Mots clés : Tour de Capitello, golfe d'Ajaccio, architecture turriforme, Celavu-Prunelli, tours côtières

16h20 : Raphaëlle Davin (architecte DE urbaniste) : « Etude du bâti de Bastelica »

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Corse a engagé une étude sur l'évolution et l'identification des particularités patrimoniales bâties du village de Bastelica en vue de développer dans un second temps un carnet de préconisations ayant pour objectif d'accompagner les porteurs de projet vers la préservation et la mise en valeur du patrimoine bâti de Bastelica. La commune a la particularité d'avoir développé, au cours des siècles, plusieurs quartiers, bien individualisés : Santu, Costa, Tricolacci, Dominicacci, Stazzona et Vassalacci, dont la proximité, les uns avec les autres, forment un ensemble patrimonial pertinent et constituant l'entité villageoise de Bastelica. Comme de nombreux villages, Bastelica porte une identité patrimoniale architecturale, villageoise et paysagère façonnée selon l'orographie, l'hydrographie, la géologie, la végétation et le climat local. L'ingéniosité d'adaptation de l'homme à son territoire, associée aux événements historiques et aux évolutions des activités et repères sociétaux, ont donné naissance à des morphologies et typologies de lieux bâtis et d'espaces publics propres à Bastelica. Lové au cœur de la vallée du Prunelli, le village, célèbre pour avoir vu naître l'une des figures les plus anciennes de la résistance insulaire : Sampieru Corsu, porte aussi une histoire qui a précédé au *condottiere* et qui lui a survécu ! L'exposé propose un voyage dans le temps à Bastelica, sur plus d'un millénaire (du Xe au XXI^e siècle), au travers un décryptage des évolutions urbaine et architecturale du village.

Mots clés : Patrimoine bâti, Bastelica, morphologie, typologie, évolution urbaine

16h40 : discussion

17h : pause

17h20 : Nicolas Duru (architecte DPLG) : « Du Classicisme ordinaire corse »

Nous retenons généralement des villages corses leur caractère singulier. De nombreuses publications ont compilé et classé ces particularités architecturales à la manière de la collection « L'Architecture rurale française » (Éditions SERG/Berger-Levrault). Pourtant, à y regarder de plus près, en dessinant et en relevant les villages et maisons traditionnelles corses, l'essentiel de l'habitat qui nous est parvenu, a adopté spontanément au cours de son histoire des principes architecturaux génériques que l'on retrouve dans les traités d'architecture classique. La récurrence typologique, l'implantation et la forme des maisons seraient une preuve de transformation et d'adaptation de l'habitat vernaculaire aux grands courants culturels du passé.

Les matériaux locaux et les habitudes artisanales métissés aux codes d'un langage rationnel (le classicisme mais aussi les grands principes médiévaux) seraient la véritable identité de nos paysages bâtis.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Existe-t-il une forme de métissage qui pourrait garantir la singularité de nos maisons et villages face à un urbanisme et des modèles de maisons qui heurtent le regard et dont les matériaux ne sauraient évoquer une identité, une durabilité et une esthétique largement partagée ?

Mots clés : Architecture, patrimoine, classicisme, rationalisme, vernaculaire

17h40 : Pierre Claude Giansily (DRAC de Corse) : « Les moulins à Bastelica au XIX^e siècle »

Les moulins à eau constituent un système à finalité économique au service du développement de Bastelica et de ses habitants sur une longue période.

Les moulins sont au nombre de douze dans le courant des années 1850-1900 pour accompagner les besoins d'une population en forte croissance. Ils sont tous implantés le long du Prunelli, rive gauche ou rive droite, selon la configuration des lieux, souvent précédés de canaux d'amenée d'eau et ils peuvent ainsi fonctionner toute l'année. Ils servent à moulinier différents produits : grains et châtaignes essentiellement et sont situés à proximité des différents « quartiers ». Ils sont, la plupart du temps, en « copropriété » au sein des familles de notables de Bastelica.

On trouve parfois à proximité des moulins à foulon ou fouloirs (il en existe six en 1869) utilisés pour le foulage des draps et toiles, action consistant à les dégraisser puis à les feutrer pour les rendre plus doux et plus souples. Plusieurs bastelicais produisant du drap et toiles corses adressent leur production et sont récompensées au concours général agricole de la Corse à Ajaccio en mai 1865.

Abandonnés au fil du XX^e siècle, aujourd'hui la plupart de ces ouvrages sont dégradés et certains sites détruits.

Mots clés : Canaux, économie, foulons, moulins, notables

Géologie

18h : Elisabeth Pereira (UMR CNRS 6134 SPE, LRA, membre CRPG), Hélène Paolini-Saez (UMR CNRS 5608 TRACES, LRA) : « Etude pétrographique des céramiques et des torchis de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer d'I Casteddi (Tavera) »

Un échantillonnage de céramiques et torchis des niveaux de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer d'I Casteddi (Tavera) a fait l'objet d'une étude pétrographique permettant ainsi d'initier en 2020 un référentiel pétrographique pour l'âge des métaux. L'opportunité de disposer à I Casteddi d'un large corpus de céramiques et de torchis de plusieurs milliers d'éléments a permis d'amorcer ce type d'analyse en mettant en parallèle deux productions utilisant le même matériau. Pour cela, nous avons échantillonné les US de références des cinq phases d'occupation qui s'échelonnent sur 1500 ans. 42 échantillons (29 céramiques et 13 torchis) ont été ainsi sélectionnés, décrits par observations macroscopiques et étudiés par analyses microscopiques (lames minces) et minéralogique par diffraction des rayons X (DRX fraction argileuse, DRX fraction roche totale). Cette étude nous a permis de répondre à la problématique récurrente de l'approvisionnement des argiles, de leur composition, leur représentativité, leur traitement en lien avec les habitudes et aux savoir-faire de la communauté vivant sur le site. Si les matières argileuses locales de type granitoïdique sont majoritairement employées, il a été

mis en évidence une gestion différentielle de ces matériaux entre les deux périodes et des productions exogènes métamorphiques. Par ailleurs, pour les deux périodes, le rajout de chamotte dans la préparation argileuse a été constaté ; un acte, profondément volontaire et culturel, que nous retrouvons dans le dépôt funéraire de l'abri d'A Cammerinche (Bustanico, Haute-Corse) attribué à l'âge du Fer. Ce référentiel pétrographique vient aujourd'hui compléter et enrichir celui réalisé par Hélène Paolini-Saez en 2002 pour les céramiques du Néolithique ancien et moyen et ouvrir de nouvelles perspectives de recherches.

Mots clés : I Casteddi-Tavera, céramiques, torchis, argiles, pétrographie, chamotte

18h20 : discussion

18h30 : Sophie Garrone (UMR CNRS 6240 Lisa), Marie-Noëlle Ottavi (INRAE Corse), Jean-Christophe Paoli (INRAE Corse) : « Partage de l'eau et anthropisation de l'espace péri-villageois en montagne corse. Les cas de Tavera et Bastelica »

L'implantation des villages de montagne en Corse, situé en général entre 500 m et 800 m d'altitude, était déterminée par la présence de cours d'eau pérennes. Ceux-ci permettaient, durant la saison sèche, l'irrigation des agro-systèmes en terrasses et des vergers traditionnels, par des canaux de dérivation. Aujourd'hui, avec l'abandon des cultures, l'élevage extensif ou les usages résidentiels constituent les principales demandes en eau de surface. Cette ressource, bien que soumise à une pression liée au changement climatique, conserve une réputation d'abondance relative. Pourtant, la multiplication des usages concurrents et des acteurs concernés soulève des enjeux de partage qui dépassent la seule valeur patrimoniale des anciens réseaux d'irrigation gravitaire. Autrefois, ces canaux structuraient les paysages, les productions, les activités et imposaient une gestion collective de la ressource avec les droits d'eau : ils organisaient la société. Leur abandon questionne la possibilité de réinventer un cadre de gestion collective adapté aux enjeux contemporains. Nous voulons montrer comment ce patrimoine hydraulique peut servir de fondement à un partage innovant de l'eau entre les différents acteurs. Pour cela, nous étudierons deux cas : Tavera, marqué par une évolution résidentielle de l'espace péri-villageois, et Bastelica, où l'élevage porcin sous châtaigneraie domine. En émettant l'hypothèse que les anciens réseaux gravitaires peuvent inspirer de nouveaux accords de gestion de l'eau, nous avons croisés les enquêtes de terrain avec la consultation d'archives. Nous cherchons à expliciter la disponibilité actuelle de la ressource, l'évolution des réseaux, et les tensions qui en découlent, afin de nourrir le dialogue entre les acteurs.

Mots clés : Irrigation gravitaire, paysage montagnard, agrosystème, commun, patrimoine

18h50 : Pierre Comiti (Collectivité de Corse, Direction du Patrimoine), Alain Gauthier (géologue) : « La vallée de la Gravona et ses ressources minières : des travaux de recherches aux XVIII^e et XIX^e siècles »

La vallée de la Gravona a fait l'objet de recherches minières notables entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, principalement sur les communes de Tavera, Tavaco et Vero. Ces travaux s'inscrivent dans une dynamique de long terme, marquée par deux contextes majeurs : celui des années 1770, période d'intégration de l'île à la France et de premiers inventaires des ressources naturelles, puis celui des années 1850, décennie de prospérité économique et de modernisation industrielle à l'échelle nationale.

Ces deux moments illustrent la volonté récurrente de valoriser les richesses du sous-sol corse, notamment les gisements de plomb-argentifère, de cuivre et de fer, dans une perspective à la fois scientifique, économique et stratégique.

Chaque site mentionné par cette présente étude a été caractérisé à partir d'observations de terrain, permettant de préciser son contexte géologique, minéralogique, historique et technique. Quoi qu'il en soit, ces investigations n'ont donné lieu à aucune exploitation véritablement développée, les travaux étant restés au stade de la recherche ou de la prospection. L'ensemble met ainsi en évidence la continuité des tentatives de mise en valeur du sous-sol de la Gravona, témoignant des ambitions minières françaises et de leurs limites dans le cadre insulaire corse.

Mots clés : Celavu, période contemporaine, géologie, minéralogie, exploitation minière

19h10 : Francescu Maria Luneschi (UMR CNRS 6240 Lisa) : « [...] *bastilicacci a facini à tutti com'è u granu à l'atri frutti* : l'apport de la toponymie pour lire le paysage du Celavu Prunelli »

La microtoponymie constitue un observatoire pour comprendre l'articulation de l'occupation agropastorale du territoire (châtaigneraie, cultures des céréales, scissions communautaires), les circulations (chemins, réseaux d'eau, itinéraires de transhumance) et les contraintes du milieu. Le corpus analysé s'appuie sur l'inventaire toponymique de la CAPA, réalisé par le Comité d'Études Scientifiques et Informatiques de la Toponymie Corse, mis en parallèle avec les données dialectales de la Banque de Données Langue Corse (<https://bdlc.univ-corse.fr/>). Le croisement des données issues de la toponymie orale avec celles du cadastre du XIX^e siècle, des cartes anciennes et des enquêtes ethnographiques, permet de dessiner une géographie des usages onomastiques et des limites de l'espace en synchronie et en diachronie. Le développement de SIG dédiés constitue aujourd'hui un apport décisif pour modéliser la variation de la perception de l'espace et de la langue dans le but de caractériser les dynamiques de continuité et de rupture linguistiques et paysagères. L'objectif est de mettre à disposition des données fiables pour la recherche, la médiation patrimoniale et l'aide à la décision.

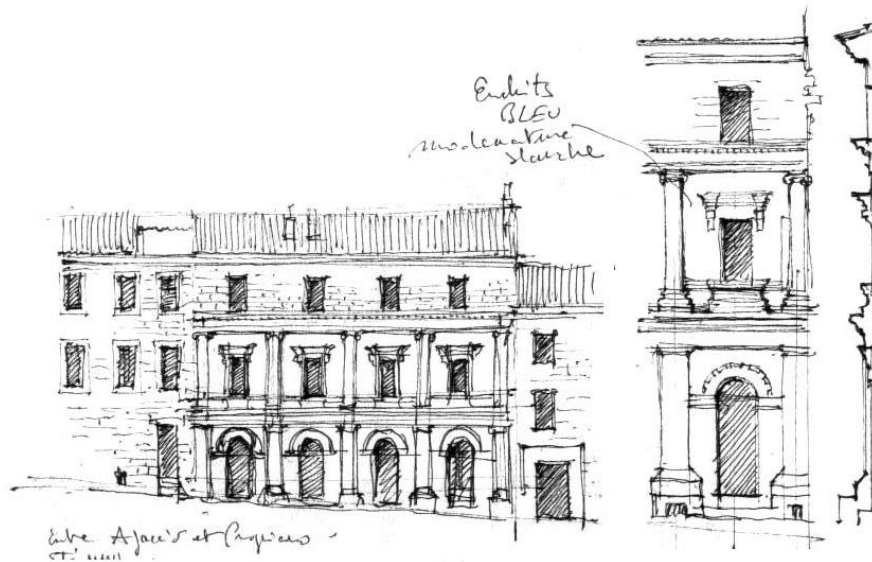
Mots clés : Onomastique, toponymie, microtoponymie, paysage, Celavu Prunelli

19h30 : discussion et fin de séance

Et tout au long du colloque

Exposition « Du Classicisme ordinaire corse » : lieu

par Nicolas Duru (architecte DPLG)



Présentation d'un jeu vidéo réalisé à partir de numérisations 3D faites par le LRA : lieu

réalisé par Tony Renou (éducation nationale) et animé par Lucie Potier (lycéenne)

« Patrimoine corse et art numérique :
un jeu vidéo né de la rencontre entre archéologues, artiste et collégiens »

Le Laboratoire régional d'archéologie - Corse (LRA) et Tony Renou, artiste numérique et professeur d'arts plastiques en Vendée, lancent un projet inédit : la création d'un jeu vidéo éducatif intégrant des éléments du patrimoine archéologique corse. Pour nourrir cette initiative, le LRA a mis à disposition une partie de ses modèles 3D issus des campagnes de numérisation menées sur le terrain. Une base scientifique et patrimoniale qui garantit la fidélité et la richesse des contenus intégrés dans le jeu. L'originalité du projet tient aussi à la participation active des élèves du collège Jacques Laurent de La Mothe Achard, en Vendée. Impliqués dans la conception, notamment à travers la création d'éléments de décor destinés à être numérisés en 3D puis intégrés au jeu, les phases de test et l'évaluation du jeu, les collégiens deviennent acteurs d'un processus créatif qui dépasse le cadre scolaire. Leur contribution favorise une appropriation vivante du patrimoine et leur ouvre une fenêtre sur les métiers de l'archéologie comme du numérique. Progressivement, le projet ambitionne de proposer une expérience immersive où les vestiges archéologiques numérisés se transforment en terrain d'exploration et d'apprentissage. Les retours des élèves serviront à enrichir le jeu et à développer de nouvelles ressources pédagogiques. À la croisée de l'art numérique, de la recherche archéologique et de l'éducation, cette collaboration illustre la force du travail collectif pour inventer de nouvelles manières de transmettre et de valoriser le patrimoine.

Mots clés : Patrimoine, art numérique, 3D, jeu vidéo

Dimanche 30 novembre

Visites patrimoniales
Au choix selon les difficultés

9h-15h : La *ghjacciera* : visite animée par François Bartolomei
Difficulté : moyen+ (dénivelé ...)
Pique-nique sur place

ou

9h-15h : Le sentier du patrimoine de Bastelica : visite animée par ...
Difficulté : facile dans le village / moyen sur les chemins
Restauration libre

15h30 : visite de l'église paroissiale Saint-Michel
animée par Pierre Claude Giansily